

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Tr 23 \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER TABAC FULVINE
QUININE
ET
LE GRAND TONIC RENFORCISANT

TOUS
LES
MARIAS
DES
MARIAS
DES
MARIAS

FEUILLETON du CANARD

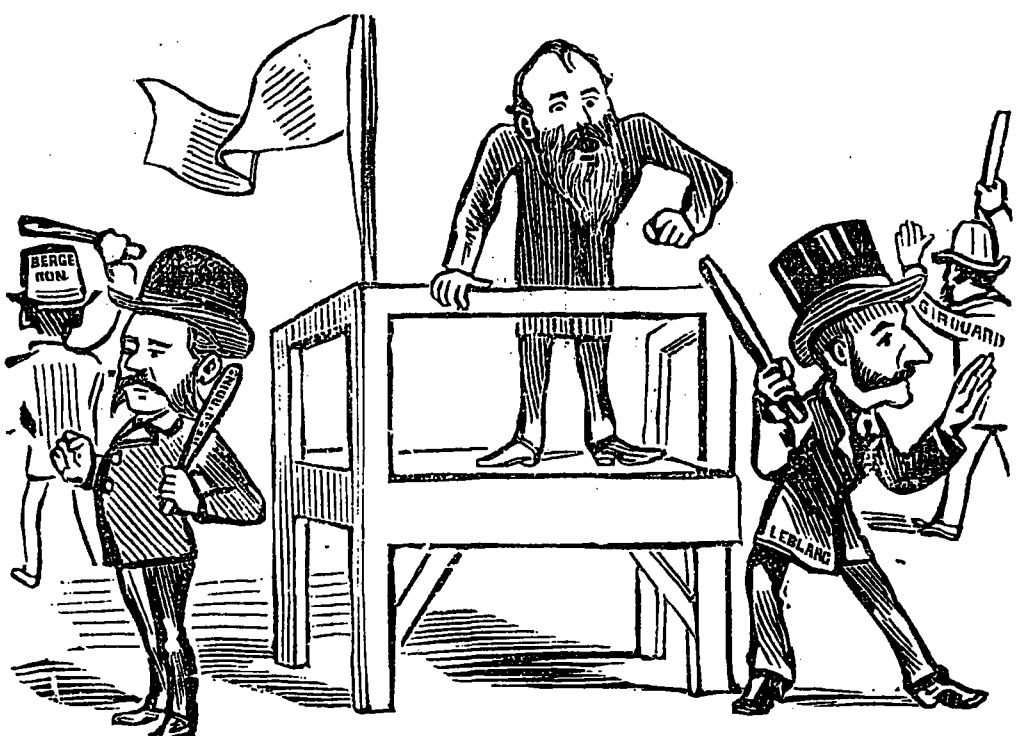
LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU.

(Suite.)
Le duc la releva doucement, et la onduisant vers le conseiller qui était ui aussi, en proie à l'émotion la plus violente :
— Prenez de suite une des litères de la duchesse, — dit-il, — Mademoiselle n'est pas encore parfaitement remise.
— Ah ! monseigneur, — balbutia le conseiller. — Quand donc pourrai-je me faire tuer pour vous !
Le duc sourit et passa on faisant de la main signe à Céranon de le suivre.

XXXIX
LA CULTURE DU TEMPLE

Le duc de Lorraine venait de rentrer dans son hôtel à la lueur des torches et des flambeaux. Les portes se refermèrent et la cour demeura illuminée, tandis que les rues avoisinantes étaient plongées dans une obscurité brumeuse.
La rue de Lorraine surtout plus étroite que les trois autres, était plus sombre. Le couvre-feu n'était pas encore sonné et Paris était désert. C'était à peine si, de loin en loin on apercevait l'ombre de quelque piéton inquiet qui longeait les maisons et se hâtait de rejoindre sa demeure.
Le froid était toujours vif, et une forte gelée, condensant la brume, formait sur les pavés et sur la terre une couche de verges plus fine qu'une glace.
Une des portes donnant sur la rue de Lorraine s'ouvrit et un homme, enveloppé dans les plis d'un grand manteau, s'aventura sur le pavé glis-



A Ste-GENEVIEVE

Comment on prépare des succès à M. Taillon.
Mais où sont-ils donc les libéraux ? qu'ils y viennent donc !

sant. Cet homme longea le mur, puis il traversa la rue et, se retournant, il examina la façade des bâtiments de l'hôtel construits sur les jardins.
Ses yeux s'arrêtèrent sur une fenêtre éclairée du second étage. De temps à autre on voyait, se dessinant sur les rideaux, la silhouette d'une femme allant et venant à l'intérieur.
L'homme contempla longtemps cette silhouette, puis, pour la mieux voir, il écarta les plis de son manteau. Alors, la lueur de la lune qui se dégageait, éclaira le vi ago pâle du baron de Céranon.
— Catherine à l'hôtel de Lorraine ! murmura-t-il avec des reflets joyeux dans le regard. Qu'elle reçoive donc là encore les lettres que le vicomte de Maillé venait déposer chaque nuit sur sa fenêtre ! Qu'elle essaye donc de le revoir, de l'écouter, de lui parler ! Ah ! j'avais bien dit que la fortune ne m'échapperait pas des mains !
Puis, après un silence :
— Oh ! — reprit-il avec un éclat de joie sauvage, — que c'est beau de se servir ainsi des autres et de faire danser tous ces pantins, même les plus

grands, quand, soi, on est petit ! Elle ne sera ma femme que lorsqu'elle vous demandera à l'être, monseigneur ! Eh bien ! soit, elle vous le demandera, mais jusque-là vous veillerez sur elle et jusque-là vous assurerez ma tranquillité et mon repos.
Il regardait sur le mur très-élevé :
— Cette muraille est une barrière infranchissable entre elle et moi ! — dit-il. — Allons ! tout va bien ! très-bien même !. Achevons l'œuvre.
Et, rejetant sur son épaule les plis de son manteau dans lequel il se draps, Céranon continua sa marche.
Il atteignit l'angle formé par la rue de Lorraine et celle des Quatre-Fils-Aymon. Il s'arrêta et parut sonder du regard la rue des Audriettes et celle du Grand-Chantour.
— Rien ! — murmura-t-il.
Il écouta attentivement :
— Rien ! — répéta-t-il.
Il fit quelques pas en longeant le mur de la rue des Quatre-Fils-Aymon ; mur qui bordait le jardin de l'hôtel de Lorraine.
— Rien encore ! — dit-il en s'arrêtant. — Est-ce qu'il ne serait pas ve-

nu ?
Il traversa lentement la rue. Comme il traversait le ruisseau qui coulait au centre, un cri d'oiseau de nuit retentit dans la nuit. Céranon s'arrêta.
Un second cri retentit presque aussitôt. Céranon ne fit pas un mouvement. Alors, une ombre se détacha du pied de la muraille et un homme s'approcha :
— Ah ! — dit le secrétaire du duc de Lorraine, — c'est toi, Evroin !
— Oui, maître ! — répondit l'homme à voix basse. — Mais ne causons pas au milieu de la rue, si vous y consentez.
— Pourquoi ?
— Parce qu'il m'a semblé tout à l'heure qu'un homme s'embusquait dans la rue des Audriettes et qu'il paraissait attendre.
— Quel homme ?
— Je ne sais, mais je l'ai vu.
— Tu es donc ici depuis longtemps ?
— Depuis une heure.
— Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt me rejoindre ?

— Parce que je voulais être certain que c'était vous, et j'ai attendu.
Tout en parlant, les deux hommes avaient atteint la rue Vieille du Temple, et ils s'engageaient sous le branchage de gros arbres plantés là, dans un vaste terrain nommé la Culture du Temple, et qui s'étendait depuis l'hôtel de Lorraine jusqu'au boulevard d'enceinte. Céranon s'arrêta en s'abritant, ainsi que son compagnon, derrière un gros tronc d'arbre.
Après un silence :
— Tu as accompli mes ordres, Evroin ? — demanda M. de Céranon.
— Oui, maître ! — répondit Evroin.
— Tu l'as vu ?
— Je l'ai vu !
— Quand ?
— Ce soir.
— A quelle heure ?
— A six heures.
— Oh cela ?
— Au cabaret des trois Poissons.
— Tu lui as parlé ?
— Oui.
— Tu lui as dit ?
— Ce qu'il fallait dire.
— Tu as fait le signe ?
— Ainsi que cela était convenu.
— Et qu'a-t-il répondu ?
— Qu'il viendrait.
— A quelle heure ?
— Un quart d'heure après le couvre-feu !
— Ecoute !
Céranon avait posé la main sur l'épaule de son compagnon. Tout deux prêtèrent l'oreille. On entendit un son lointain de trompe qui vint jusqu'à eux, puis à ce son succéda le cri d'une voix clair qui psalmodiait dans la nuit noire les paroles monotones.
— Le couvre-feu ! — dit Evroin.
— Alors il y est ?
— Il doit y être !
— Conduis-moi !
Evroin fit un signe affirmatif, et les deux hommes, traversant la Culture du Temple, atteignirent l'entrée de la rue l'Astourolle, dans laquelle ils s'enfoncèrent.

XL
LA RUE MARIE L'EGYPTIENNE.

Dans la grande rue Montmartre, un peu au-dessus de la maison du cabaret des Trois-Poissons, s'ouvrait alors une rue qui avait pour nom la rue Marie-l'Egyptienne.
Tout le côté gauche de cette rue était bordé par la muraille du couvent des Augustins. Le côté droit ne consistait qu'en trois maisons, deux petites et une grande.
La grande se dressait entre les deux autres, et elle avait un toit aigu à pigeon et un avant-solier qui lui donnaient l'aspect le plus vénérable.

A l'heure où le couvre-feu sonnait, les habitants de cette maison avaient sans doute éteint leurs feux depuis longtemps, car elle était plongée dans une obscurité complète. Elle se dressait comme une grosse masse noire, comme un vieux bâtiment abandonné.

Tout à coup, le bruit d'un pas vigoureusement accentué retentit sur le pavé, et un homme de grande taille et d'allure vive tournant l'angle des deux rues, quitta la grande rue Montmartre pour s'engager dans celle de Marie-l'Égyptienne. L'homme traînait au côté une grande flambe de dimension plus que respectable qui lui battait les jambes.

Un chapeau à bord plat, rabattu sur les yeux, portait son ombre épaisse sur le haut et le milieu du visage.

En arrivant en face de la maison au pignon, l'homme s'arrêta devant la porte. Il fouilla dans sa poche et tira une clef, et il introduisit cette clef dans la serrure.

La porte s'ouvrit; l'homme entra, la referma, et il se trouva alors dans une obscurité telle qu'il était matériellement impossible de distinguer à ses pieds. Il prit un briquet dans sa poche, battit la pierre, fit du feu, et alluma un de ces bouts de mèche enroulée dans la cire et que l'on nomme vulgairement un rat.

Le rat dûment enflammé, il gravit les marches d'un escalier tortueux. Il escalada le premier étage, puis le second, puis le troisième.

Il s'arrêta en face d'une porte, et il leva la main comme pour frapper, mais il s'arrêta.

Il se baissa colla sa tête, contre la porte, l'oreille attentive. Il demeura ainsi quelques instants.

— Il ne dort pas? — dit-il en se redressant.

Alors il frappa un petit coup sec. La porte s'ouvrit, il entra. La lumière du rat éclaira tout d'abord une petite pièce absolument dénuée de meubles.

Une autre porte était ouverte, l'homme en franchit le seuil et il pénétra dans une seconde pièce. Cette pièce sans être richement meublée l'était suffisamment. Un homme se promenait en long et en large dans cette pièce. Quand celui qui tenait le rat entra, il se retourna, et la lumière éclaira en plein le visage de Martin Sambuc.

— Ah! te voilà, mon brave Simon dit-il. Tu as fini ta ronde?

— Oui, répondit l'homme en portant son rat sur une table.

— Tu reviens tard, ce soir!

— Oui, mais je craignais encore d'être revenu trop tôt, mon cher Lustupin.

— Pourquoi?

— En approchant de la maison, je ne voyais aucune lumière, et même en arrivant devant la porte du logement je ne voyais rien. Si je ne vous avais pas entendu marcher...

— C'est qu'il ne fallait pas qu'il y eût de lumière dans cette maison avant le couvre-feu, et maintenant même il ne faut plus qu'il y en ait!

Et Lustupin s'approchant du rat, souffla la mèche.

— Là! — dit-il. — Nous causerons tout aussi bien dans l'obscurité. Voyons! prends un siège et faisons vite. Oh as-tu été ce soir?

— Dans les carrières.

— Qu'as-tu vu?

— Les envoyés de La Rochelle, les envoyés de Nantes et ceux de Blois.

— Que disent-ils?

— Tout va bien. Les ennemis du prince de Lorraine constamment persécutés, contraints à paraître haïr le dauphin et à aimer le roi d'Angleterre, sont prêts à se lever en masse pour combattre et pour assurer leur liberté politique.

— Et Lyon, Rouen, Amiens?

— N'ont pas encore envoyé.

— Il faut presser ces villes.

(A continuer)

Hommes débilés et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyeneau suspensions électriques attachés pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pléines informations, conditions, etc., adressé franco par la maille sur demande à la Voltaïc Belt Co., Marshall, Mich.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 3 Octobre 1885.

Une émeute ridicule

Pas forts, mes petits amis canayens; si vous voulez vous payer le luxe d'une émeute, fallait choisir mieux que ça vos émeutiers. Des deux ou trois mille gamins qui trouvaient rigolo de casser les vitres de l'Hôtel de ville, lundi soir, il y en avait bien la moitié que leur mère est encore obligée de moucher avant de les envoyer au lit: et ça casse déjà les carreaux. Ils avaient peur sans doute de la vaccine parce que ça pique. Moi si j'eusse été l'autorité, j'aurais appelé les pompes et je les aurais tous arrosés, et dru je vous assure, ça les aurait calmés plus vite que les coups de bâton.

Ça me rappelle les années de collège. On ourdissait des conspirations ténébreuses parce qu'un des maîtres donnait des devoirs trop longs. Quel bonheur pour un gamin de se prendre au sérieux, de faire comme papa: mais plus tard comme on s'en repent. On résiste d'abord à ses maîtres, la mauvaise habitude prise ont veut résister ensuite à ses parents, puis on résiste à la société et comme elle n'a pour nous ni l'amour aveugle d'une mère, ni la bienveillance d'un instituteur, elle vous attrape et vous fait passer au fouet. Alors on cria à l'injustice, on menaça de se révolter de nouveau, et comme l'on est grand déjà on ne se cache pas d'en parler devant les enfants, et tout comme l'épidémie, ça se propage la manie de s'attaquer à tout ce qui est oh représente l'autorité.

C'est une grande erreur que vous avez commise. Vous aviez le bon droit de votre côté, les attaques des journaux anglais étaient jusqu'alors injustes et vous aviez raison de les repousser, aujourd'hui vu-t en voir s'il viennent Jean, vous avez tort et il va vous falloir bien du temps et de la sagesse pour racheter cette faute là et ça ne sera même pas facile.

Croyez en l'expérience d'un vieux canard, les manières prises pour arrêter l'épidémie étaient sages et ordonnées par des hommes sensés, le mieux que vous avez à faire aujourd'hui, c'est de rester chacun tranquillement à laver son linge sale en famille et à laisser faire les vieux qui en ont vu bien d'autres que vous.

S'il y a un vaccin pour la picotte, il y en a un aussi pour les émeutes; mais celui là vous entre dans la peau par un trou un peu plus grand, et dame si vous vous mettez dans le cas d'avaler ces pruneaux-là ne venez pas vous plaindre après d'une indigestion de balles mal fondues.

NOUVELLES DE LA SEMAINE

CHEFS-D'ŒUVRES ETENDARDISTIQUES

C'était un beau spectacle que la voix de ces hommes qui venaient interceder saint Roch.

Oh! noble, mais trop vieille ganache, n'apprendras tu donc jamais à connaître le simple bon sens. Lis donc un peu le Canard, ma vieille, ça n'est certes pas du Mirabeau, ni du Hugo, cependant tu pourrais en retirer quelque profit. Comment tu ne sais pas encore que la voix s'entend, mais ne se voit pas.

Aie au moins un bon mouvement: achète à chacun de tes rédacteurs une grammaire et un dictionnaire, et tes lecteurs t'en sauront gré, n'en doute pas. Tu pourrais même y joindre un dictionnaire géographique, et ton traducteur de dépêches ne serait plus exposé à prendre le nom de la nation des sauvages Incas, pour un nom de ville. Des dépêches de Incas, dis-tu, en date du 25; c'est comme si les journaux des Incas, en supposant qu'ils en aient, publiaient la dépêche suivante: Des dépêches de "Pieds-Noirs," nous annoncent que l'Etendard est le journal le plus en vogue au Canada. — Tu dois comprendre toi-même, ma pauvre vieille, qu'on ne croirait pas à cette dépêche-là.

LES SALUTISTES

Les bruits de guerre font trémoler la vieille Europe et équiper des milliers d'hommes, qui restent cependant aussi stationnaires qu'une gare de chemin de fer, et chacun sait que la gare demeure et ne se rend pas. Cependant il faudra bien un jour que la bombe éclate et

que toutes ces fumisteries de menaces inutiles prennent fin. Le Canard propose que chaque armée Européenne ou autre, soit alors précédée d'un bataillon de l'armée de salut. C'est logique à tous égards, la mission des Salutistes est de sauver, donc l'ennemi se sauvera en les voyant paraître, si, d'ailleurs, l'ennemi n'avait pas peur de la musique enragée des salutistes, un discours bien senti d'un disciple du général Booth persuaderait sans aucun doute aux récalcitrants que, s'ils ne veulent pas se sauver matériellement, ils ne peuvent faire moins que d'entrer dans les rangs des salutistes où ils seront sauvés moralement. Ils auraient cependant plus grand avantage à s'enfuir tout d'abord, car ils seraient immédiatement reçus dans les rangs de l'armée sauvée.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

Pigeon voyageur spécial

EUROPE.—La Guerre entre l'Espagne et la principauté de Monaco. — Monaco, 29 septembre 1885. — Charles III, prince de Monaco, vient de déclarer la guerre à l'Espagne. Les forces monégasques s'élevaient à 28 hommes, dont un colonel et six tambours. La plus grande agitation règne à Madrid.

FRANCE.—Le successeur de M. Grévy.—Paris, 29 Septembre. — Louise Michel succédera, dit-on, à M. Jules Grévy.

Mariage aristocratique.—Paris, 23 août.—Le prince Gatchupin vient d'épouser la baronne de Ventresco. Le futur apporte trois million de dettes.

ALLEMAGNE.—Attentat contre M. de Bismark.—Berlin, 29 septembre.—Ce matin, au moment où M. de Bismark ajustait ses bretelles, l'une d'elles ayant fait subitement explosion, le chancelier a été grièvement blessé au visage.

CORRESPONDANCE

Montréal 25 sept. 1885

Mon cher Canard.

Les pensionnaires de l'hôtel Jacques-Cartier te demandent quel traitement il faut faire subir à une couple de rentiers, trop avare pour s'adresser aux journaux. Ces messieurs tous les matins emportent dans leur chambre les files de la Patrie, de la Minerve et de la Gazette et les gardent pendant deux ou trois heures, quelquefois toute la matinée. Pendant ce temps-là les habitués de la maison et les autres pensionnaires restent ignorants comme des carpes sur les grandes questions du jour. Il serait peut-être opportun de les abonner malgré eux à l'Etendard.

Un ami de la maison.

COUACS.

Comble de l'enseignement obligatoire: —Bâter sa femme jusqu'à ce qu'elle en saque.
De l'habileté pour un remouleur: —Aiguiser son appétit.
De la malechance pour un teinturier: —Courir après la fortune sans pouvoir l'atteindre.

De la bonté d'âme: —Ne pas vouloir froisser un papier.

De la sensiblerie: —Pleurer une feuille morte.

De la cristallisation cérébrale: —Liro l'Et

Non, pas pour ce numéro-ci.

Comble de la distraction: —Se pincer le nez avec les mouchettes, et moucher paternellement la chandelle avec son mouchoir de poche.

Petite fable de circonstance:

L'ALLEMAGNE ET LES CAROLINES

Certain Othon Bismark, chancelier allemand, Aperçut, dans l'Océanie, Un île, belle assurément, Qui lui fit tout de suite envie. Sur elle, volontiers, il eut mis l'embargo: Mais comme à décamper on voulait le contraindre "Trop petite..." dit-il, bonne pour l'hidalgo!" Fit-il pas mieux que de se plaindre?"

On fait ses provisions dans l'éventualité d'un rude hiver, et naturellement on commence par le marchand de charbon.

—Combien la tonne, votre charbon de terre?

—Six dollars.

—Mettez-m'en trois tonnes.

—Très bien, bourgeois!

—Mais pesez le devant moi.

—Volontiers — Seulement, vous savez, c'est six dollars cinquante quand on pèse devant le client.

EN FAMILLE

J'avais un oncle, — mon oncle Rodolphe, — un très brave homme; — Il s'est marié — avec une femme; elle est morte — nous l'avons entermée. Quelle nocce mes amis!

On a bu quarante-six litres à son enterrement! J'en fais quelque chose, c'est moi qui les ai payés.

Mon oncle, au lieu de se tenir tranquille... non; il faut qu'il se remarie, — avec une femme encore; — une autre!

Celle-là ne meurt pas, elle avait trop bonne santé; c'est mon oncle qui y passe.

Alors, nous l'enterrons.

Quelle nocce, mes amis!

Comme c'était un homme, on boit quatre-vingt-douze litres à son enterrement.

J'en fais quelque chose, c'est moi qui les ai payés.

Sa veuve qui était donc ma tante, se remarie à son tour, au bout de ses dix mois, — avec un homme, cette fois un tout jeune homme — bien plus jeune que moi.

Voilà ce gamin qui m'appelle son neveu, qui me tutoie et me défend d'en faire de même, sous prétexte que ça n'est pas respectueux?

Non content de la chose, il vient dîner chez moi et m'y amène ses frères et ses sœurs, mariés, les uns et les autres, soit avec des hommes, soit avec des femmes, pourvus également de frères et de sœurs, mariés également dans des conditions semblables.

Tout cela accourt à mon domicile. — Dans la famille, on n'aimait que le lapin, le lapin aux pommes. Je passais mon existence à leur cuisiner du lapin aux pommes!

Après un bon bout de temps, je me dis:

— Il faut que cette mécanique-là prenne une fin: je vais me marier à mon tour, moi! — avec une femme, pour faire comme tout le monde! Elle flanquera ma famille à la porte!

Je cherche et je tombe sur une petite fille bien gentille; — une enfant trouvée — sans parents, quoi! J'épouse. Le lendemain des noces, elle balait mes oncles et mes tantes avec une rare élégance.

Malheureusement, au bout de six semaines, ne retrouve-t-elle pas son papa et sa maman dans un omnibus, et dans la plus profonde débine? — Elles me les amène: — je ne pouvais pas décemment jeter ces vieux là dehors.

Il se trouve que l'un et l'autre possèdent des quantités de frères et de sœurs mariés, selon l'usage en vigueur avec des hommes ou des femmes. — Ces hommes et ces femmes appartiennent à des agglomérations de familles dont les échantillons affichent une sainte horreur pour le célibat; il s'ensuit une multiplication ridicule de frères et de sœurs, de beaux-frères et de belles-sœurs, mariés, celles-ci avec ceux-là, celles-là avec ceux-ci — toujours dans des conditions identiques.

Ce peuple vient dîner chez moi et m'appelle son neveu. — Dans cette famille-là, par exemple, on n'aimait que le bouc, le bouc aux choux.

Je passais ma vie à cuisiner du bouc aux choux.

Ce n'était encore que des roses, mais voilà la famille du lapin qui fait connaissance avec la famille du bouc!

Il se découvrent des parentés inouïes suivies de ramifications multiples dans des myriades de familles nombreuses où pullulent des bataillons de frères et de sœurs, mariés avec une notable partie de la population soit mâle — soit féminine.

Et tout cela vient dîner chez moi!

Une émigration!!

Un déluge!!!

Il y en avait des gras, des minces, des longs, des courts!!

Il y avait des fruitiers, des emballeurs, des savants, des artilleurs, des passementiers, des ambassadeurs! tout le Bottin!!!

Il m'en venait de la banlieue, de la province, de l'étranger, des Deux-Amériques! — Les compagnies de chemins de fer organisaient des trains de plaisir pour me les amener! Les paquebots leur faisaient des diminutions!! On parlait d'établir un tramway à vapeur jusqu'à ma porte!!

Tout d'abord je louai un Bouillon-Duval, mais cela ne suffisait plus!

J'entrai en relations avec le patron d'un établissement renommé à juste titre : AUX REGRETS AFFRONTÉS — derrière le Père-Lachaise — Noces et Festins. Bats tous les Lundis. Je retiens le grand salon : — deux mille couverts. — Je fais disposer quatre rangées de tables, en hauteur, et je réunis mon monde.

Lorsque les uns et les autres se furent mis à manger, qui leur bouff, qui leur lapin, j'ai couru chez le commissaire de police du quartier, et je lui ai dit :

— Ce n'est pas tout ça, monsieur ; je viens vous dénoncer une bande de faux-monnayeurs ; ordinairement ils se réunissent dans des caves, sous la Seine, mais pour l'instant, ils diluent à côté.

Ce fonctionnaire a répondu : — Monsieur, je suis à vous, laissez-moi le temps de m'entourer de mon écharpe et d'un régiment.

On a cerné l'établissement et l'on a pincé mes convives.

Il a fallu réquisitionner treize stations de fiacres, deux cent dix-sept tapisseries de déménagement et toutes les voitures à bras du quartier pour emmener ma famille à la préfecture.

Pour moi, c'est fini — je n'en veux plus, j'en ai assez. Ce soir, je prends le train et je file au pôle Nord patrie des ours blancs, seul endroit de ce monde où je ne possède ni oncle ni tante.

COUACS

Saisi au vol chez Mino de R... Une petite blonde et un grand brun causent dans l'embrasure d'une fenêtre.

— Eh quoi ! vicomte, voilà à peine deux heures que vous me connaissez et c'est une déclaration !

— Absolument.

— Vous êtes tous les mêmes.

— Nous prenons feu plus vite que vous.

— Croyez-vous que ce soit un avantage ?

— Qui sait !

— Si nous brûlons plus longtemps.

Hier soir, notre confrère G... rencontra le docteur M... dont les homéides par imprudence ne se comptent plus.

— Tous mes compliments, docteur dit le journaliste... Vous rajeunissez.

En effet, je prends gaiement la vie. — De vos malades ?

Faites votre possible pour n'être pas laissé de côté cette fois. — Pour maintenir vivante la grande Exposition Industrielle de la Nouvelle-Orléans, La, on a fait d'énormes dépenses d'argent, de travail et d'intelligence pour arriver à la réorganiser sur un grand pied, et des milliers de touristes vont se rendre cet hiver dans la ville du Crescent, mais les généraux G. T. Beauregard de La, et Jubal A. Early de Va, sont les seuls qui conduisent les tirages de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, et répandent \$265,500 parmi les porteurs de billets, où de cinquièmes de billets coûtant de \$1.00 à \$5.00 chaque. — On peut obtenir toutes les informations en s'adressant à M. A. Dauphin, Nlle. Orléans La. Rappelez-vous que le 13 octobre prochain, sera le 18^e tirage, et ne laissez pas passer votre tour cette fois.

Deux croque-morts se rencontrent à la sortie du cimetière, et ils vont prendre un verre chez le marchand de vins d'à côté.

— Moi, dit l'un, j'ai fait un petit enterrement de rien du tout ; il n'y avait pas dix personnes derrière le convoi.

L'autre, très fier : — Le fait est qu'après du mien ce n'était que de la petite bière.

On disait à X... Pourquoi rester ainsi enfermé ? Ouvrez donc votre fenêtre, prenez un peu l'air.

— Il y a tant d'imbéciles dans la rue... Je crains d'en prendre l'air.

Ce mot nous remet en mémoire celui d'Alexandre Dumas à son fils, qui occupait jadis un appartement des plus modestes donnant sur un jardin des plus exigus :

— Alexandre, ouvre donc ta fenêtre, disait-il, pour donner de l'air à ton jardin.

HOMMES DU JOUR

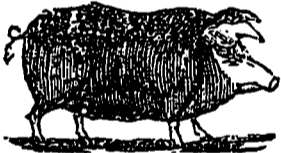


Kribbs, le rédacteur du Toronto News. — S'est procuré la partition de Mme Bouil'co, et attend patiemment le 1^{er} octobre en répétant sur un ton Mézidièsque : " Le juge m'a dit : tu reviendras le 1^{er} octobre, et je lui ai répondu " c'est bien monsieur le juge, je reviendrai, etc. Elle est jolie la justice de mon pays.



Perry. Caution de Kribbs Capitaliste intelligent ; a placé \$100, a gros intérêts ; -- Sait parfaitement que les francophobes de Toronto les lui rendront au centuple.

L'IVROGNE ET LE POURCEAU



Contre une borne, au coin d'un mur, Un citoyen se roulait dans la crotte ; Il était, comme on dit dans le peuple, au ribote ; Il s'était aplati là comme un fruit trop mûr, La bouche ouverte, l'œil stupide, Et, sans souci du lendemain, Non plus que du respect humain, Cuvait mollement son liquide. Près de lui, dans le même coin, S'étalait un beau tas d'ordures ; En cherchant quelques épiluchures, Un porcelet qui passait vout y furrar son groin : — Veux tu t'en aller, sale bête ! Dit l'ivrogne, en l'apostrophant.

L'animal, quoique bon enfant, Avait son amour-propre : il releva la tête, Et s'éloignant de quelques pas, S'assit sur son train de derrière : — Et bien, non, lui dit-il, je ne te fera pas. L'honneur de me mettre en colère ; Mais ces mots-là, de bonne foi, Font dans ta bouche une étrange figure.

Où trouver une créature. Plus " sale " et plus " bête " que toi ? Te voilà vanté dans l'ordure, De l'univers, toi qui te dis le roi ! Et demain tu seras malade, Tu diras : " J'ai mal aux cheveux. "

Mais s'il se trouve un camarade, Vous recommencerez à vous soûler tous deux, Ah ! tu m'appelles sale bête ! Mais que dirais-tu donc, si tu voyais ta tête, Ces cheveux éméchés et ce nez violet.

Ce pantalon et ce gilet. Souillés par le trop plein de ta débauche infâme, Cette échine avachie et ces membres perclus ! Je cherche où peut être ton âme ? Non ! tu n'es qu'un tron, rien de plus ! Va, reste là, dans la boue où tu grognes, Plus ignoble qu'un vieux torcheon ! Ah ! qu'on est fier d'être cochon. Quand on regarde les ivrognes !

Le résultat des Concerts de la Bande la Cité au Carré Viger. — Il était temps que ça finisse !



LA BANDE



VENI



VIDI



VICI

On sait que les bégues les plus bégayants perdent leur infirmité quand ils chantent.

Un de nos meilleurs bégues arrive tout effaré chez un de ses amis :

— Ah ! m... m... mon, mon... mon, mon...

Eh bien ?

— T... T... T...

— Quoi donc ?

— Ton, Ton... Ton, Ton...

— Ah ! Tu n'on finiras jamais, en parlant ; chante !

Et l'autre, sans la moindre hésitation sur un air de café-concert :

— " Ton père est mort !... "

Certains journaux parlent de Holland, l'homme du Texas, qui a tué Davis, disent que c'est un individu qui prendrait ses jambes à la vue d'un enfant d'école muni d'un bâton. Holland se montrerait très sage en se sauvant, car n'importe qui en ferait autant, un jeune garçon et un bâton formant une combinaison très-dangereuse.

Sages sont aussi ceux qui ont dans leur maison le Sirop Botanique de Tucker pour la consommation et la toux ; Arrapaho ou Beaume des Montagnes pour maladies internes est externes ; poudres Indiennes de Tucker pour les vers, et les Emp'âtres de la Montagne Verte pour les douleurs Rhumatismales.

En vente chez les principaux pharmaciens et épiciers Dépôt principal chez Ces Tucker No 86 1/2 rue St-Laurent. Defiez-vous des contre-façons,

Une guilotine à vendre.

C'est un industriel berlinois qui la possède et qui voudrait bien s'en débarrasser. Ce baron germanique, qui s'appelle Custan, avait acheté, en avril 1871, le précieux spécimen de l'instrument de supplice qui fonctionna, en 1790 sur la place de la Révolution à Paris.

Il avait bel et bien payé 50,000 francs ce souvenir historique et sanglant qui lui reste, paraît-il, sur les bras.

Par ce temps de villégiature, les Anglais ne vont donc plus à Berlin.

Dans un salon, on cause du conflit survenu entre l'Espagne et l'Allemagne.

Un diplomate dépeint en termes lugubres les horreurs d'une guerre possible.

— Comme il parle bien, fait une dame ; c'est un véritable Bossuet.

— Oh ! vous trouvez ?

— Oui, à cause de ses horizons funèbres !

Où faut-il prendre ses viandes ? C'est à l'étal ou plutôt au marché universel de Charles Meunier, coin de la rue Craig et de la Côte St-Lambert. Là vous trouverez les plus belles viandes inspectées d'Ontario, gibier, charcuterie, légumes, viandes salées et fumées, en un mot tout ce qui peut être nécessaire dans une cuisine bourgeoise. Pas n'est besoin d'aller aux grands marchés, on trouve tout chez Meunier, les prix sont très modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra. — 4 — ins

Une "bonne histoire d'arpagon : B... est d'une avarice sordide. Il s'est retiré dans une petite maison isolée des Baignoilles, et là, faisant lui-même la cuisine, il met de côté dix mille francs par an sur les douze mille qui constituent son revenu. Cependant, il n'est pas toujours tranquille ; le quartier est éloigné et peu sûr.

Que faire ? Risquer d'être dévalisé ou nourrir un chien de garde. B... a tourné la difficulté. Il a appris à s'aboyer, et dès qu'il entend du bruit, il se livre à des hurlements féroces.

Tout allait bien, quand, à surprise il a trouvé sous sa porte une sommation d'avoir à payer dix francs d'impôt pour son chien.

Le docteur X... affirmait dernièrement que l'usage du tabac fait perdre la mémoire.

— J'ai toujours fumé, dit un assistant, et je ne m'aperçois point que ma mémoire on ait souffert.

— Moi, ajouta un autre fumeur, je puis vous réciter l'Eneide et l'Odyssée, comme si j'étais au collège.

Un Marseillais se leva.

— Qu'est-ce que c'est que tout ça s'écria-t-il. Je fume soixante cigares par jour et je me rappelle encore le moment où la nourrice dit à ma mère : " Madame, c'est un garçon ! "

LE BRAVACHE.

Il se débite tant d'aneries au sujet du duel, mises les unes au bout des autres, elles feraient certainement plusieurs fois le tour du monde.

C'est qu'il est bon de disserter sur le duel, avec aplomb, et d'avoir l'air de savoir ce que l'on dit, cela vaut une cuirasse.

Un monsieur, à tort et à travers, explique un coup d'escrime; notez qu'il n'a jamais touché de sa vie un fleuret, qu'il ignore même probablement par quel bout cela se tient.

Néanmoins, ses paroles produisent une vive sensation; ceux qui l'écoutent se disent:

— Matin! voilà un gaillard; il faut qu'il soit joliment fort, gardons-nous bien de nous y froter.

Si le causeur a la moustache relevée, l'œil un peu féroce, et si, pendant sa démonstration, il joint l'exemple au précepte, s'il se foud en faisant: — "Une, deux", il est sûr de son affaire; parmi ses connaissances, personne ne s'aventurera à lui chercher querelle.

Songez donc, un monsieur qui prononce Contre de garde! comme s'il y avait dix-huit r! Il mourra de vieillesse dans son lit, à moins d'autre accident; quand il surviendra une discussion, on le choisira pour arbitre, et, lorsqu'il aura noyé ses cheveux, rien ne l'empêchera de raconter ses duels, il trouvera un auditoire confiant.

Pour peu qu'il ait de l'imagination il croira lui-même que c'est arrivé et prendra de bonne foi les cicatrices que son rasoir lui aura faites pour des estafades d'épée de combat.

Toujours l'histoire du Marseillais qui, en manière de plaisanterie, raconte à un ami qu'il a vu une sardine si grosse qu'elle bouchait toute l'entrée du port.

L'ami court à la jetée et entraîne toute la ville à sa suite pour admirer le prodige; alors le conteur de bouffes apercevant tout ce monde, se dit lui-même:

— Si c'était vrai, pourtant! Et il va voir.

LES "CRABEMEN"

Les hommes de crabe sont ceux, vous le savez sans doute, qui s'adonnent à cette variété de sport, consistant à lancer des crabes sur une piste. Le plus agiles de ces animaux arrive naturellement le premier, aux applaudissements d'une galerie enthousiaste.

Et quelle victoire! Comme à Longchamps, le jour du grand prix, on s'empresse autour du vainqueur. Le crabe victorieux est entouré et félicité. On admire sa "croupe" élégante, la sveltesse de ses pattes et de ses pinces. On l'inscrit sur le "Stud-Book" de la crabesmanie.

Son propriétaire, rouge de plaisir reçoit à son tour les accolades des amis et connaissances. Et dans le cabaret à la mode, qui laisse grincer non loin de là son enseigne, on s'en va arroser de champagne un succès aussi concluant et aussi flatteur.

Le crabe, héros de la fête, est réintégré dans son aquarium. Déjà l'on songe sérieusement à la création d'une société pour l'amélioration des races crabes, avec installation de bars-aquariums servant aux croisements et à la production.

Tout cela, c'est peut-être idiot; mais c'est très exact.

Le déceuvrement, qui est le père de l'absurdité, devait inventer un divertissement aussi stupide. Les gens blasés sont nombreux. Pour émousser leur sensibilité, les choses les plus banales sont bonnes, pourvu qu'elles aient une apparence de nouveauté et d'originalité.

Il y a si longtemps qu'on joue au piquet, au bostigo, au billard, aux dames, au jacquet, aux échecs, aux dés, à la roulette, au baccarat, aux quatre-coins, à cache-cache et à la main chaude, qu'il fallait bien découvrir autre chose.

Donc le jeu des crabes a été inventé, et déjà quantité de personnes le préfèrent au jeu de l'oie.

Et comme il ne faut désespérer de rien, il se pourrait bien qu'un jour le gouvernement en soit réduit à subventionner ce sport.

Le nouveau tenor de l'Opéra

On sait qu'un nouveau tenor vient de débiter avec éclat à l'Opéra de Paris, dans Guillaume Tell. Des bravos, des acclamations, des rappels, rien n'a manqué à son entrée dans la carrière.

Carrière bien fragile. Rien de cisant comme ces voix à ut dièze.

Le nouvel entrant s'appelle Duc. Un nom partout répété depuis le début à sensation.

Mais on n'a pas conté comment M. Duc, qui était maître d'arme passa des Uns!... Deux!... à Asile héréditaire, de Fe des vous à Suivez-moi. Voici:

On n'a pas une voix de cet éclat sans s'en être aperçu un jour ou l'autre. M. Duc s'était dit qu'il avait peut-être quelque chose là. Mais comment le faire sortir?

Il pensa d'abord à se rapprocher de Paris.

Ancien vigneron des environs de Béziers, le jeune gars était entré au service où il avait pris les fonctions de prévôt dans un régiment. Ce régiment était au bout de la France. Et le futur tenor comprenait que l'on n'arrive qu'à Paris.

Pour se rapprocher, il prit part à un concours ouvert à Vincennes. Il s'agissait de passer prévôt dans un régiment de la garnison de Paris. Il eût le numéro un.

Comment ne pas fêter ce succès? On se réunit dans un modeste bouchon de Joinville-le-Pont avec quelques camarades. Au dessert, un de ses camarades pria Duc de leur dire un refrain à boire. Il l'apporta à pleins poumons.

Ici l'étonnante coïncidence qu'on trouve toujours dans les événements de ce monde. Passant par là, un ancien élève du Conservatoire en villégiature à Joinville, M. X... qui avait eu aussi l'ambition de téoriser pour son compte, mais à qui finalement on n'avait pas trouvé les moyens nécessaires, était plus apte que personne à admirer chez autrui ce qu'il avait en vain poursuivi pour son propre compte.

La voix de Duc le frappa. Il s'arrêta, entre dans le bouchon modeste:

— Où donc chante-t-on ainsi?

— C'est au-dessus... Des militaires qui s'amuse.

— Ah!

M. X... grimpe le petit escalier:

— C'est bien ici qu'on chante?

— Oui. Il n'est pas une heure où l'on puisse gêner les voisins.

— Il ne s'agit pas de cela. Où est le chanteur?

— Présent! fait Duc, qui ne savait pas où l'autre voulait en venir.

La-dessus on entra en explications; M. X... proposa au prévôt de lui donner quelques leçons... Son rêve!

Un mois après, sur une audition, il était admis au Conservatoire.

Il y a de cela deux ans. Pas perdu de temps, comme vous voyez. Pas perdu la tête non plus. Duc est resté modeste après comme avant son succès. Ce dont je le félicite fort. Car il avait raison le père Auber disant un jour:

— Il y a deux choses dont les chanteurs doivent également se méfier: l'enrouement et l'engouement.

GRAPILLAGES

La jeune génération française a pris l'habitude d'un certain laisser-aller de langage auquel se font difficilement les survivant des générations précédentes.

L'autre soir, raconte le chroniqueur du Journal amusant, j'étais monté, à la gare Montparnasse, dans un train de banlieue. A Olamart, la portière du wagon de première classe où je me trouvais seul s'ouvre brusquement; deux jeunes messieurs escaladent le marchepied, passent devant moi comme une trombe et vont s'asseoir au fond du compartiment.

Deux jeunes messieurs bien mis, d'aspect distingué, et qui, sans se souvenir de la présence d'un tiers, continuent à haute voix la conversation commencée:

— Alors, on t'a monté des bateaux?

— Ah! oui, ils m'en ont monté, des bateaux!

— Moi, ce que je me suis fait de cheveux!

— Notez que, précisément, celui qui parlait ainsi était à moitié chauve.

L'Académie française me saura certainement gré de lui adresser ces deux locutions, pour le jour encore bien lointain où la commission du "Dictionnaire" abordera le B et le C. J'espère qu'on y lira:

BATEAU, s. m. Sorte de barque.— S'emploie: 1o comme terme de marine, sous cette forme:

Les marins de la République montaient le vaisseau "le Vengeur."

2o Dans la conversation: "Monter des bateaux à quelqu'un." Le plus souvent en ce cas, ce sont des bateaux... mouchoirs.

CHEVEU, s. m. Poil de la tête de l'homme.— Se trouve chez les coiffeurs et sur la soupe.—"Se faire des cheveux," se créer des soucis. Alors plus on s'en fait moins on en a.

Par ordre de Monsieur le Maire: "Les propriétaires de chiens atteints ou suspects de rage seront abattus immédiatement."

Le poète Z. faisait la cour à une jeune personne qui l'avoya finalement promener en lui disant qu'elle n'avait point confiance, en sa fidélité. Elle termina par ces mots:

— Tout les faiseurs de vers sont d'humeur versatile.

— Ah! madame? s'écria notre poète éviné... Et moi qui avais confiance en vous!

— Eh bien?

— Eh bien!... "vous avez fait un vers!"

Consultation. — Vous sentez-vous mal quelque part?

— Non.

— Vous mangez bien?

— Très-bien.

— Vous dormez bien?

— A merveille.

Le docteur prend une plume et écrit une ordonnance.

— Tenez, vous prendrez une cuillerée tous les quarts d'heure. Ça ne durera pas longtemps!

Consultation: Le médecin.—Mon ami, il faut que vous preniez du fer.

Le malade.—J'ai peur que ça ne me donne des clous.

Stratégie chinoise au Tonquin: L'artilleur.—Les navires français s'approchent...

Le mandarin.—Tirez un coup de canon.

L'artilleur.—Ils sont trop loin, le boulet n'irait qu'à moitié distance.

Le mandarin.—Alors tirez-en deux.

A la correctionnelle: Le président.—Votre état?

Le prévenu.—Triste, M. le Président.

Le président.—Je vous demande ce que vous faites?

Le prévenu.—Le désespoir de ma famille.

La nasophonie.— Un art nouveau est né. C'est la nasophonie.

La nasophonie est l'art de jouer des morceaux d'opéra avec le nez, quand on se mouche!

C'est d'Italie que vient cette innovation. Plusieurs jeunes gens de Civita-Vecchia ont fondé un cercle de nasomanes. Pour en faire partie, il faut savoir jouer l'air "Au clair de la lune" avec le nez.

En quelques mois, les membres de ce cercle ont fait des progrès surprenants. Plusieurs d'entre eux jouent déjà la marche d'Aïda d'un bout à l'autre. Le Trouvère est à l'étude. Malheureusement, les principaux morceaux seuls ont pu être rendus jusqu'ici avec une interprétation satisfaisante.

On compte beaucoup sur les premiers froids et sur les brumes de novembre. On espère en effet qu'avec les rhumes de corbeau les nasomanes obtiendront des effets particulièrement séduisants.

De là à ouvrir une nouvelle classe au Conservatoire de Paris il n'y a qu'un pas.

Compagnie de Navigation de Longueuil



Elm-Wood Grove [LONGUE-POINTE]

A partir de LUNDI, 21 septembre courant, le MONTARVILLE cessera ses voyages durant la semaine et continuera le dimanche comme par le passé.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No 1

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTES, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884.—34

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL \$75,000 Tickets \$5 seulement, parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Handwritten signatures of commissioners.

Commissionaires.

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire décernant nos privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie votée et autorisée par le peuple d'un Etat.

Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais Les grands tirages simples ont lieu mensuellement.

OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. DIXIEME GRAND TIRAGE, CLASSE K, DANS L'ACADEMIE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, LE 13 OCTOBRE 1885, 1850me TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$75,000

100,000 BILLETS à cinq piastres chaque. Fraction en cinquièmes en proportion.

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Quantity, Price per unit, Total value. Includes 1st, 2nd, 3rd prizes and smaller amounts.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 3 columns: Quantity, Price per unit, Total value. Approximate values for prizes.

1007 prix s'élevant à... \$266,600

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez visiblement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, BILLETS de banque par Express (Toutes sommes au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St, Washington D. C

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

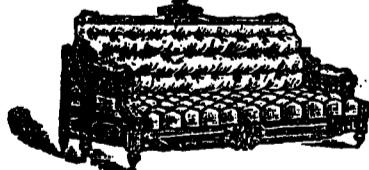
OU LOUISIANA NATIONAL BANK, New-Orléans, La.,

STATE NATIONAL BANK, New-Orléans, La.,

GERMANIA NATIONAL BANK, New-Orléans, La.,

NOUVELLE INTERESSANTE

HOVER



Comme Sofa.

AUX MENAGERES.

SOFA-LIT

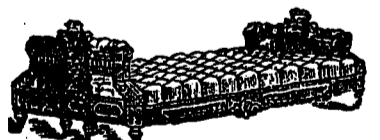
Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant

INVENTION UTILE.

BREVETE.



Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit:

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moel.eux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de démanteler les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSEZ AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

39 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.